

## PSYCHOLOGIE DE LA SANTÉ, PSYCHOLOGIE CLINIQUE

[Maryse Siksou](#)

Martin Média | « [Le Journal des psychologues](#) »

2008/7 n° 260 | pages 26 à 26

ISSN 0752-501X

DOI 10.3917/jdp.260.0026

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2008-7-page-26.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Martin Média.

© Martin Média. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Psychologie de la santé, psychologie clinique



*Maryse Siksou*

Psychologue  
Maître  
de conférences,  
HC, HDR, Institut  
de psychologie,  
université  
Lumière-Lyon 2

En psychologie de la santé, le courant anglo-saxon a entraîné, à l'université, la systématisation de l'approche bio-psycho-sociale et la création de nouvelles formations professionnelles depuis une dizaine d'années seulement. Pourtant, en France, les pionniers d'une réflexion dans le domaine de la santé, issus de disciplines différentes, ont ouvert des voies dès les années cinquante. Ces travaux menés par des psychanalystes, des psychosociologues et des sociologues n'ont pas encore connu la transmission qu'ils méritent. Depuis, de multiples publications ont insisté sur les processus de somatisation, les interactions « corps-psyché », les problématiques liées au « travail de deuil », à la « dépressivité », au contexte culturel, aux dynamiques institutionnelles, constituant une juxtaposition de données, plutôt qu'un corpus disciplinaire intégré. Aujourd'hui encore, des recherches sont menées, en milieu hospitalier, par des ethnologues, des sociologues ou des philosophes, mais les psychologues y restent minoritaires, de même qu'ils sont absents dans l'élaboration des plans de santé publique et n'y apparaissent, au mieux, que comme partenaires possibles de prises en charge thérapeutiques. Pourtant, certains éléments pourraient infléchir cette dynamique : la participation des psychologues aux avancées théoriques dans le domaine de la santé, l'intérêt de la clinique pour la compréhension des processus normaux. Aussi, le débat entre la psychologie clinique et la psychologie de la santé nous semble propre à réunir les termes d'une réflexion fondamentale et justifier ce dossier. En effet, psychologie de la santé, psychologie clinique, psychologie clinique

de la santé : derrière ces catégorisations, quelles sont les pratiques des psychologues ? Le « grand écart » est-il le reflet d'une appropriation de la personne atteinte d'une pathologie par un champ de la psychologie, au nom de l'impossible réduction de la souffrance au « biologique » ? Est-ce que l'émergence de la psychologie de la santé comme domaine spécifique définit de nouvelles recherches susceptibles de modifier les pratiques professionnelles ? Une fois les différences établies, il apparaît que les termes de ce débat ne sont pas spécifiques au domaine de la « santé », mais qu'ils se retrouvent ailleurs sous la forme de l'opposition « sciences/humanisme », « biologique/psychique » (voir le débat « neuropsychologie et psychanalyse »). Toutefois, ce qui surgit en arrière-plan conduit à s'interroger sur la formation des psychologues tant dans les domaines des pratiques que de la recherche. Ainsi, il est possible de reconnaître l'intérêt des apports théoriques en psychologie de la santé et celui d'une formation clinique et d'une approche qualitative. En effet, contrairement à une vision dualiste, l'apparition du modèle biopsychosocial n'émane pas d'un point de vue behavioriste, mais du souci de médecins-psychanalystes de comprendre les processus de la maladie et de la guérison. Une psychologie de la santé réflexive, sortie de l'ornière des oppositions idéologiques, comprise comme une ouverture capable de dynamiser les recherches et d'ouvrir les pratiques professionnelles dans le domaine du normal et du pathologique, pourrait constituer une alternative à une posture mimétique calquée sur un cliché figé du « clinicien ».